

# Les «demoiselles des nerfs», pionnières mal reconnues

«**L**es demoiselles des nerfs»: c'est ainsi que la population valaisanne baptisait les premières psychologues, assistantes du Service médico-pédagogique mis en place dès 1930 par le Dr André Repond, directeur de Malévoz. A l'exemple des «Child Guidance Clinics» américaines, le dynamique psychiatre crée un service itinérant de traitements psychothérapeutiques, couplé avec une information aux parents et aux enseignant-e-s. A l'époque, rien de tel n'existe en Suisse, ni même en Europe. Avec quel personnel ce nouveau service fonctionnera-t-il? Pour André Repond, le profil idéal passe d'abord par une solide formation; le fait d'être une

femme constitue un atout, car elle «représente l'indulgence et la compréhension maternelle, avec lesquelles les enfants pourront créer un contact affectif solide». La première assistante, Germaine Guex, est diplômée de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève et assistante sociale à la polyclinique psychiatrique du même lieu. Six assistantes seront engagées jusqu'en 1939, dont une première Valaisanne, «Mlle Perraudin de Bagnes».

Ces pionnières suscitent des réactions mitigées. Leurs compétences sont mal reconnues en haut lieu. Dans les rapports de gestion du Conseil d'Etat, leur activité est à peine évoquée; à entendre le chef du DIP au Grand Conseil, le Dr Repond aurait visité personnelle-

ment les enfants dans les communes! Dans le compte rendu d'une conférence qu'il rédige pour «Le Nouvelliste» en 1931, un instituteur de Bagnes s'attarde davantage sur les charmes de l'assistante que sur le contenu de son exposé: *«L'aimable conférencière développa son sujet avec une compétence remarquable et une grâce exquise: on eût voulu passer l'après-midi à savourer cette science mise pour ainsi dire en musique.»* Enfin, elles se heurtent à l'incompréhension d'autres femmes engagées sur le terrain pour des œuvres caritatives (religieuses, Secours d'hiver). Celles-ci comprennent difficilement que les assistantes de Malévoz refusent d'évoquer en détail leurs activités, se retranchant derrière le secret professionnel.

Surtout, elles se montrent très critiques face au fait qu'elles touchent un salaire pour exercer une activité sociale, relevant à leurs yeux du bénévolat.

---

**«Ces pionnières suscitent des réactions mitigées. Leurs compétences sont mal reconnues en haut lieu.»**

---

● ANNE-FRANÇOISE PRAZ,  
PROFESSEURE D'HISTOIRE À  
L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

